

Parler sans tabou, est-ce parler cru ?

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Communication P](#), [Eglise en France](#), [Perepiscopus](#)

Date : 25 avril 2018



Le journaliste **Arthur Herlin** a posé des questions audacieuses à Mgr **Emmanuel Gobilliard**, évêque auxiliaire de Lyon, et à la sexologue **Thérèse Hargot**. Il a réuni leurs réponses dans un ouvrage aux termes parfois crus Mgr Emmanuel Gobilliard répond à [Famille chrétienne](#) :

Il semble que ce soit la première fois qu'un évêque traite aussi directement des questions de sexualité. Qu'est-ce qui vous a décidé à le faire??

D'autres évêques ont, bien sûr, déjà pris la parole sur ce sujet, mais dans un cadre plus ecclésial, ou auprès d'éditeurs chrétiens. La nouveauté est la volonté d'un éditeur grand public de toucher une population jeune et éloignée de l'Église. L'option prise par le journaliste à l'origine du projet est aussi de ne pas éluder les questions provocantes que les gens se posent, et pour lesquelles ils attendent des réponses. L'éditeur et le journaliste m'ont demandé

«?Est-ce que vous avez peur, ou est-ce que vous n'avez rien à dire sur la sexualité, pour que cette question soit si souvent éludée et si peu abordée concrètement???» J'ai hésité un moment mais les conseils de mes frères évêques, les arguments de l'éditeur et le constat qu'un tel ouvrage était vraiment attendum'ont persuadé.

On entend souvent que l'Église n'a pas à se prononcer sur des sujets aussi intimes. Que répondez-vous??

Commençons par dire que l'Église ne se résume pas aux évêques et aux prêtres. Ils ont une parole spécifique à donner, certes, mais sont entourés de personnes qui les éclairent. Par ailleurs, ils écoutent de nombreuses confidences. Il m'est arrivé de recevoir des couples non chrétiens qui souhaitaient que je les conseille. Devant mon étonnement, ils m'ont dit que les couples avaient du mal à écouter vraiment?: ils tendaient à comparer. Or on ne fait pas l'expérience de l'amour conjugal en général, mais de l'amour conjugal avec telle personne, dans telles circonstances. Parfois, un regard extérieur peut être précieux et complémentaire. Tout ce qui touche la vie des personnes concerne l'Église. La vie chrétienne ne se limite pas à la messe le dimanche. Une sexualité bien vécue contribue au bonheur des personnes. Il est normal de les accompagner aussi sur ce terrain tellement important.

La sexualité est-elle réservée aux personnes mariées??

Nous sommes tous des êtres sexués. La sexualité est l'expression de cette réalité. Elle se vit évidemment dans les relations sexuelles, mais possède d'autres modes d'expression. Les prêtres, et les consacrés en général, sont hommes et femmes à part entière?; ils ont des pulsions, des désirs qu'ils doivent apprendre à accueillir joyeusement et à vivre paisiblement. Par ailleurs, ce n'est pas parce qu'on est marié qu'on n'a pas besoin de progresser dans le domaine de la sexualité. Nous sommes tous pécheurs et notre sexualité est aussi blessée. Elle a besoin d'être éduquée, que nous soyons mariés ou pas.

Quels sont les plus écueils auxquels les couples doivent faire face aujourd'hui??

Il y a deux grands écueils. Le premier est de tout réduire à la sexualité. Ni le mariage, ni le célibat consacré, ni la sexualité épanouie ne combleront pleinement les désirs profonds de nos cœurs. Aimer, cela s'apprend, c'est exigeant?! L'autre écueil est l'inverse, le désespoir vis-à-vis de la sexualité, croire que le péché concerne avant tout les questions de sexualité. Face à cette tendance pessimiste, il faut affirmer que notre corps avec sa sexualité est un cadeau de Dieu, une magnifique force de vie qui, ajustée et vécue paisiblement, est source d'épanouissement.

Pourquoi l'Église semble-t-elle s'opposer à la recherche du plaisir??

Je ne dirais pas qu'elle s'oppose à la recherche de plaisir. Le bon sens, et donc l'Église aussi, met en garde contre une recherche égoïste et absolue de plaisir. Le plaisir doit être considéré soit comme un moyen en vue d'un bien plus grand que lui, soit comme une récompense. Considérer le plaisir uniquement comme une fin en soi provoque des désillusions et diminue le plaisir lui-même. Le but est le bien de l'autre, son bonheur. Si je me donne à

l'autre en voulant son bonheur, mon plaisir et le sien seront augmentés et vécus comme un épanouissement, signe d'une joie qui ne s'arrête pas au plaisir mais rejoint la personne.

Aujourd'hui, est-il possible pour un prêtre ou un célibataire de renoncer à sa sexualité??

Poser la question de cette manière, c'est considérer que la sexualité ne s'exprime que dans la relation sexuelle. Je ne peux pas étouffer mes désirs sexuels. Mais je peux apprendre à mieux les comprendre pour trouver une réponse plus respectueuse de ce que je suis, de ma vocation. La psychologie de la vie sexuelle nous apprend que nos pulsions ne sont pas toujours d'origine sexuelle au sens d'un besoin que notre corps exprimerait, d'une tendance instinctive à la reproduction. Plus souvent, et plus fondamentalement, elles expriment un besoin d'être aimé, valorisé ou reconnu. Elles peuvent donc trouver des réponses en dehors de la relation sexuelle elle-même. D'ailleurs, même dans le mariage, quelqu'un qui croirait que seule la relation sexuelle comblera son désir profond d'être aimé serait déçu. Consacrés et célibataires doivent apprendre à trouver des lieux d'épanouissement de leur corps, de leur cœur, de leur âme. Cela s'appelle l'équilibre de vie où la vie du corps a sa place mais où, surtout, il faut soigner les relations et éviter le repli sur soi.

La continence avant le mariage est-elle encore possible??

Le corps impatient risque d'empêcher l'expression d'autres besoins, d'autres désirs. Se précipiter peut également diminuer la liberté ou le discernement. Se donner à l'autre signifie lui donner son corps, mais pas seulement dans la relation sexuelle, dans le service, les multiples délicatesses de la vie quotidienne. Céder à l'impatience des corps est parfois aussi se priver de l'émergence de certaines paroles. Mais le plus difficile à donner, c'est le temps?! Se donner à l'autre, c'est aussi inscrire l'amour dans le temps et la fidélité. Seul le mariage propose toutes ces dimensions, c'est pour cela que le pape François insiste tellement sur la préparation au mariage. Par ailleurs, pour être un bon époux, il faut avoir appris auparavant à être un bon célibataire, à se gérer soi-même, à apprivoiser sa sexualité. La recherche d'une vie de couple trop rapide masque souvent la peur de la solitude. Pour bien vivre la vie de couple, il faut aussi avoir appris la solitude?! Je pense, pour ces raisons, qu'attendre, qu'apprendre, est nécessaire, et donc que c'est possible.